

## ÜNİVERSİTEDE FRANSIZCA ÖĞRENİMİNDE ÖĞRETMENİN ROLÜ

*Doç.Dr. Hüsnü ARSLAN\**

### ÖZET

Bu araştırmamızı on yılı aşkın süredir uyguladığımız deneyimler üzerine geliştirdik. Birinci sınıfa gelen öğrencilerimiz arasında hiç bilmeyenlere rastladığımız gibi yazılı ve sözlü anlatımda da çok farklılıklar gösteren öğrencilerimiz bulunmaktadır. Öğretim elemanı başarılı olabilmek için bu zorlukları yenmek zorunda kalmaktadır. Öğrencilerin seviye ve durumlarını ortaya serdikten sonra bu farklı ortamda nasıl yararlı bir öğrenim yapılabileceğini ve şu ana kadar olan deneyimlerimizin sonuçlarını ortaya koyarak tartıştık.

**Anahtar Sözcükler :**Yabancı dil öğrenimi, öğretmenin rolü, öğrenci seviyeleri

## LE ROLE DU PROFESSEUR DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ETRANGERE

### RESUME

Cet article repose sur les constats, effectués sur dix années d'enseignement en première année d'études universitaires de français, d'une large hétérogénéité du niveau des étudiants tant entre eux que, individuellement, entre leur expression orale et écrite. L'enseignant doit, de ce fait, tenter de faire face de façon la plus adaptée à ces difficultés diverses. Après avoir présenté les profils des étudiants et leur niveau, nous essayons de répondre à la question comment faire tirer profit à tous des cours avec des problématiques si différentes pour chacun en nous reposant sur notre expérience.

Le Rôle du professeur dans l'enseignement universitaire du français en classe préparatoire et en première année du département- et les critères pour la division de groupes-

**Mots clés** : enseignement d'une langue étrangère, le rôle du professeur, problème des niveaux.

Rappelons que tous ceux qui veulent suivre des études supérieures dans les départements de français ou des autres langues doivent passer un double examen. Ils sont orientés ensuite selon leurs résultats à partir des choix qu'ils ont fait. Les critères d'entrée aux universités varient et dépendent du total de points obtenus aux concours. Le nombre de points exigés pour les études en français est inférieur à celui exigé pour l'anglais ou l'allemand. Sauf pour quelques universités réputées comme celle de Galatasaray ou le département francophone des Sciences Politiques et Administratives de l'Université de Marmara. Depuis plusieurs années, nous recevons dans le département de pédagogie ou de littérature en français des Universités turques des étudiants n'ayant aucune connaissance en français. Ceux-ci ont souvent étudié l'anglais au collège et au lycée, et grâce à leurs points de langue étrangère, l'anglais donc, se sont inscrits dans le département de français, souvent parce que leurs points étaient insuffisants pour leur permettre de s'inscrire dans des études d'anglais ou d'allemand, soit parfois par désir et volonté personnelle. La majorité de ces étudiants pose des problèmes, notamment celui du niveau hétérogène, voire de l'absence de niveau tel le débutant absolu qui s'exprimera par gestes faute de pouvoir faire autre chose. Après un examen de niveau, les

---

\* Marmara Üniversitesi, Atatürk Eğitim Fakültesi, Öğretim Üyesi.

débutants absolus sont dirigés en principe vers la classe préparatoire où ils vont suivre un enseignement intensif.

Cependant, l'enseignement de la classe préparatoire se révèle insuffisant le plus souvent pour permettre aux étudiants des études supérieures de qualité en français. Il arrive par ailleurs, aux dires même de ces étudiants, que le professeur renonce à s'exprimer en français, soit parce que sa formation ne lui permet pas de le faire, soit pour des facilités de méthode. On ne peut que déplorer cette situation et rappeler que le professeur commet alors une grande erreur dont l'étudiant sera le débiteur lors de ses études.

Cette année, nous avons fait subir un test aux étudiants ayant réussi en classe préparatoire et inscrits en première année. En général, ils ont – ou croient avoir- des notions de français. Nous avons constaté qu'ils présentent une gamme de difficultés suivant à peu près la progression des méthodes actuelles du français. Quelles que soient les phrases à compléter, la maîtrise des pronoms personnels et pronoms relatifs simples, du subjonctif présent et du passé simple, qui sont étudiés dans les niveaux débutants est assez bonne. Mais si on regarde de plus près les connaissances en expression orale et en richesse de vocabulaire alors les résultats et la décision à prendre ne sont tout de même pas évidents. En effet, il arrive souvent que les erreurs se présentent " en salade", et que tel étudiant, qui connaît assez bien les pronoms personnels, voire quelques subjonctifs, patauge à plaisir dans les conjugaisons élémentaires. Nous avons constaté aussi que certains étudiants ayant de solides connaissances en grammaire, sont incapables de tenir le moindre dialogue, et de comprendre ce qui est dit. En revanche, d'autres qui se débrouillent aisément dans la conversation, n'arrivent pas à écrire une phrase correcte.

Comment faire tirer profit à tous des cours avec des problématiques si différentes pour chacun ?

Les différences de niveau sont souvent énormes entre l'écrit et l'oral pour un même étudiant. Quelle décision prendre ou adopter en définitive? Comment organiser l'enseignement de la grammaire et pratiquer la conversation, faciliter la compréhension et l'expression orale? Que faire avec ce type d'élèves? Adopter avec eux la démarche classique qui consiste à suivre le fil d'un manuel est souvent un échec. La raison en est que le livre mobilise un programme donné, défini par les instructions officielles, et présuppose acquises les notions incluses dans d'autres programmes donnés, ceux des classes antérieures. Pour cette raison, nombre des notions abordées par le livre sont inaccessibles aux élèves, et leur étude n'a que peu d'effet sur les carences dont souffrent ces jeunes en expression écrites.

Il apparaît important après un enseignement collectif commun de pouvoir et d'arriver à adapter l'enseignement, à travailler de concert les notions grammaticales et l'expression écrite ou orale. G. Nicquet explique dans son livre « Enseigner Le Français Pour qui ? Comment ? » qu'il faut pratiquer une grammaire à la carte, fondée sur leurs écrits.

« Nous voulons dire par là que toute faute de syntaxe apparaissant avec une certaine fréquence dans les écrits des élèves devrait faire l'objet d'une information grammaticale, claire, sobre de nature à pallier la faute. Soit un enseignant qui aurait relevé dans les productions écrites de ses élèves de nombreuses fautes par pronoms personnels et démonstratifs (pronoms ambigus, pronoms impropres etc.) En deux temps (...) il les commenterait et les ferait noter aux élèves sur un cahier ou répertoire grammaticale. » (Niquet,1991 :p.114) Elle affirme également qu'

"On ne peut enseigner la grammaire de façon morcelée. Aucun élément de la langue n'étant parfaitement autonome, mais chacun d'eux entretenant des relations avec d'autres, l'enseignement isolé d'un matériau langagier ne peut susciter chez l'élève (à tout le moins chez l'élève moyen) une compréhension claire de la langue et une saisie du statut de l'élément appréhendé. Enseigner, par exemple, la phrases impérative sans la comparer à la phrase déclarative, n'aidera pas l'élève à avoir une vue nette de l'agencement de la langue....." (Niquet,1991 : p.100).

En partant de ce principe, nous pouvons également essayer d'organiser l'expression orale et la compréhension de façon à faciliter la maîtrise des erreurs fréquentes en choisissant les supports appropriés à ces cours et ces objectifs. Mais il est toujours essentiel en matière d'oral de rappeler aux étudiants que le travail lors des cours n'est rien en comparaison de ce qu'ils doivent fournir comme efforts personnellement pour s'imprégner le plus possible, dans ce milieu non francophone, de la langue française et de sa musique, des sonorités, à travers les chansons, la télévision, la radio. L'enseignement avec l'ordinateur permet plus facilement un travail individuel et personnalisé pour l'étudiant, mais nous sommes loin en université de l'utiliser de façon suffisante et c'est bien dommage. Chaque étudiant peut alors se permettre de reprendre ce qu'il n'a pas maîtrisé sous la supervision du professeur, chacun évolue à son rythme mais de façon sûre tant à l'écrit qu'à l'oral.

Il faut étudier le cas de chaque étudiant, dont notre expérience nous permet de cerner rapidement les besoins et de prévoir les réactions.

On peut observer plusieurs catégories d'étudiants au sein du département

1. Ceux qui ont étudié le français comme langue étrangère,

parmi ceux là, on trouve deux sortes d'enseignement reçu,

L'un transmis par des professeurs compétents et selon des méthodes adaptées et variées et l'étudiant n'a alors pas de difficultés majeures - ce cas de figure malheureusement n'est jamais la majorité et cette année aucun étudiant ne rentre dans cette catégorie.

L'autre transmis par des enseignants dont la compétence est insuffisante, peu ou mal formés aux méthodes de français langue étrangère. Ces étudiants ont souvent de grandes difficultés, et de plus soit se trouvent dans la section par hasard, ou ont réussi à y entrer suite à l'aménagement vers le bas des points d'entrée lorsque le contingent n'est pas atteint. On constate que ceux-ci ont reçu un enseignement rudimentaire très insuffisant pour envisager une année d'études sereine. Si certains sont souvent peu motivés par des études non désirées dans une section pour laquelle ils se savent peu ou mal formés, certains sont cependant parfois très volontaires et motivés. Mais l'expérience montre que leurs progrès dans la langue écrite et orale seront d'autant plus lents et pénibles qu'ils n'auront pas le temps suffisant de fournir un travail personnel organisé et profond, et que, malheureusement, l'habitude de l'effort intellectuel leur manque très souvent.

La lecture, le déchiffrement même, leur est souvent malaisé, que dire de la compréhension alors, certains ne sont pas du tout familiarisés avec le français écrit ou oral, ni la phonétique. Certains commencent à s'y faire en fin de 4<sup>ème</sup> année sans cependant ne jamais réussir réellement. Car le système permet, même en cas d'échec dans une ou plusieurs matières, de passer ou de suivre les cours de l'année supérieure. Or, dans cette situation, très peu d'étudiants suivent de nouveau les cours insuffisamment maîtrisés et qu'ils n'ont pas réussis les années précédentes afin de maîtriser les notions – Les autres viennent les derniers jours avant les examens pour cueillir des notes des cours. Il est évident que les notions n'ayant pas été acquises et maîtrisées une fois de plus, le résultat est de nouveau l'échec et cela se reproduit plusieurs années de suite. Mais certains d'entre eux arrivent à se tirer d'affaire plus rapidement grâce à leur travail.

2- Bien différente est la catégorie des étudiants bien formés en anglais, qui entrent avec des points supérieurs aux autres. Ils ont déjà l'expérience d'une langue étrangère, et nous pouvons compter sur leur esprit de méthode, leur faculté d'abstraction, d'organisation, et un niveau d'intelligence, de travail certain. Nous sommes sûrs, l'expérience le montre, qu'ils rattraperont en peu de temps les étudiants formés en lycées francophones.

3-A ceux - bien moins nombreux- qui écrivent au contraire mieux qu'ils ne parlent, le rôle du professeur doit être de vivement leur conseiller les conversations, les contacts multiples et variés avec la langue orale en complément des cours et ceci de façon la plus

intense possible. De multiples médias permettent cette immersion sans difficulté pour les étudiants qui le souhaitent. Quant aux étudiants dont la prononciation est trop mauvaise, il faut leur signaler, et leur recommander, avec le maximum d'insistance, les séances de *phonétique corrective*, - en plus du travail d'oreille qu'ils peuvent faire avec les médias, en soulignant que dans ce domaine, il est bien plus difficile de se corriger d'habitudes défectueuses que d'en acquérir de bonnes.

La majorité de nos étudiants nous demande si un séjour en France va améliorer leur français ou au moins leur prononciation. Sans doute, la fréquentation des seules classes de conversation est tout indiquée pour les étudiants qui font un séjour de quelques semaines en France à condition de trouver les cours de langue adaptés à leur niveau. Mais à ceux qui peuvent rester plus longtemps, c'est un devoir de faire comprendre qu'ils ont intérêt à suivre un cours complet et non un simple cours de conversation. Il en est de même pour les jeunes filles "au pair" qui passent un ou deux ans dans une famille. Il vaut mieux qu'elles ne brûlent pas les étapes.

En résumé, la tâche du professeur en classe de première année consiste beaucoup plus qu'à faire dire à l'étudiant ce qu'il désire, à sentir ce dont celui-ci a besoin, et à l'amener à le vouloir. Il n'est pas toujours aisé de faire apprécier l'intérêt du cours de langue à ceux qui ne sont tentés que par la conversation, ni l'utilité de la conversation à ceux qui n'ont que la grammaire en tête. Il faut encourager les timides, ouvrir la bouche de ceux qu'une fausse honte rend muets, réconforter les scrupuleux qui rougissent de la moindre faute; il faut beaucoup plus souvent faire admettre à ceux qui manifestent un orgueil blessant à l'égard des autres étudiants, qui croient savoir toujours à l'avance quel groupe leur convient, que notre connaissance du français et notre expérience de la pédagogie dépassent les leurs. Il faut essayer de répondre avec une inépuisable patience à toutes les questions posées, dans la mesure du possible. L'enseignement doit être attrayant. A défaut, l'étudiant ressent l'ennui, le découragement, lequel le rend inefficace. On peut faire un parallèle avec ce qu'affirme G. Niquet ;

« Si l'on veut être efficace, en effet, on ne doit pas enseigner le français de même façon à un élève qui arrive à l'école déjà bien cultivé par son milieu familial qu'à un élève qui arrive sous cultivé parce que son milieu familial est défaillant (..) on ne peut pas employer les mêmes méthodes. Il ne s'agira donc plus d'aller ensemble, du même pas, vers le même objectif, mais d'y aller ensemble par des voies temporairement ou durablement différentes. (...)

Pour une restauration des auxiliaires de l'apprentissage :

Trois sont fondamentaux à notre sens

- la motivation : il faudra savoir la susciter
- la mémoire : il faudra réapprendre à s'en servir, car elle est un facteur indispensable à la fixation des connaissances ;
- la connaissance et le respect du profil pédagogique des élèves : certains sont des visuels et ont besoin que la parole du maître soit écrite ; d'autres sont des auditifs et ont besoin que la parole du maître soit entendue et répétée. Il faudra que ces faits soient bien connus et respectés. » (Niquet, 1991.p.216)

Bref, le rôle du professeur est varié, délicat, mais jamais sans intérêts et inutile; quand on pense combien sont importants le premier contact, la première impression, le professeur des débutants ne doit pas oublier qu'à ces étudiants débarqués en section du français de leur propre volonté ou au hasard, c'est à lui qu'il incombe de faire aimer le français et de les aider à apprivoiser cette langue avec la persévérance d'un travail régulier.

### BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE, CL. (1990) « **Grammaire première et grammaire seconde** » Recherches sur le Français Parlé N° 10 –Presses Universitaires Provence
- BLED, (1991) « **Cours d'orthographe** », Cours élémentaire et moyen. Hachette
- GAGNE, G., OSTIGUY, L et LAZURE, R. (1994), « **Enseignement et apprentissage du français** »Association Internationale de Didactique du Français Langue Maternelle (AIDFLM), N°15 pp.114
- MOIRAND, S. (1982), « **Enseigner à communiquer en langue étrangère** »Hachette, Coll. F. Paris
- MONNERIE, A., CALLAMAND M.,(1993) « **Méthode de Français** »Librairie Larousse- Paris
- NIQUET, G., (1991) « **Enseigner le français pour qui ? Comment?** », -Pédagogie Pour Demain, Hachette Education.
- SIMART C.,(1997) « **Elements de didactiques du français** »Coll. »Ecole en mouvement ».Editions du Renouveau Pédagogique, Québec.
- Thimonnier, R.,(1990) « **L'Orthographe raisonné** », Hachette Classiques